



L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 1er NOVEMBRE 1910

84ème Année.

LES AVOCATS.

Chronique parisienne.

Cette solennité du centenaire de l'ordre des avocats, bien qu'elle ne soit que pour le commencement de décembre, cause déjà bien de l'émotion au Palais.

Sans doute on retracera là, à grands traits, l'histoire de la restauration de l'ordre. Elle s'accomplit sous Napoléon, mais les avocats doivent-il, pourtant, une grande reconnaissance à Napoléon ?

En vérité, les avocats seraient de la peine à voir en Napoléon un protecteur. Cette année même de la reconstitution de l'ordre, et peu de temps avant le décret, qu'il ne rendait pas sans quelque arrière pensée, quelques-uns des avocats les plus autorisés par leur talent avaient été l'objet de blâmes, à l'occasion de leurs plaidoiries.

Le barreau, même malgré le décret dont on se prépare à célébrer le centenaire, devait avoir encore à lutter pour ses droits et pour sa dignité.

Il y aurait un chapitre épique à écrire sur ce titre : Napoléon et les avocats.

Ses ressentiments dataient du coup d'Etat de brumaire, où il s'était inquiété devant les protestations des "discoureurs". Sa pensée avait été traduite par Augereau, lorsque ce "ui-ci, galopant sur la route de Saint-Cloud, criait, en brandissant son grand sabre : "F...les avocats à la rivière !"

violations de la justice. Napoléon s'empêchait de trouver chez les avocats, quel que fût son pouvoir, ce respect du droit.

Napoléon ne dédaignait pas de faire critiquer, en des articles de journaux inspirés par lui, le talent des maîtres de la parole, en leur opposant les grands avocats d'autrefois.

Six ans devaient se passer encore avant qu'il accordât le rétablissement de l'ordre, après avoir permis d'abord l'institution d'un tableau des avocats - à qui il avait aussi rendu la toge - près de chaque tribunal.

Ainsi le décret dont on s'apprête à commémorer le centenaire eut-il une histoire laborieuse. Napoléon avait fini par reconnaître que, tout maître du monde qu'il fût alors, ce n'était pas facile de "couper la langue" aux avocats.

Il y avait un chapitre épique à écrire sur ce titre : Napoléon et les avocats.

Ses ressentiments dataient du coup d'Etat de brumaire, où il s'était inquiété devant les protestations des "discoureurs". Sa pensée avait été traduite par Augereau, lorsque ce "ui-ci, galopant sur la route de Saint-Cloud, criait, en brandissant son grand sabre : "F...les avocats à la rivière !"

Arrivée du roi Manoël et de la reine Amélie EN ANGLETERRE.

La "Correspondance nationale," organe officiel de Monseigneur le Duc d'Orléans, a publié à l'arrivée des souverains portugais en Angleterre, la note suivante :

"Le MM le roi Dom Manoël et la reine Marie Amélie ont accepté, au château de Woodnotton, l'hospitalité de Monseigneur le Duc d'Orléans et de Madame la Duchesse d'Orléans.

"Les augustes souverains sont les bienvenus sur ce coin de terre anglaise que la présence du chef de la Maison de France nous empêche de considérer comme un sol étranger.

"C'est le 19 octobre que les souverains ont débarqué sur le sol anglais.

Le yacht royal "Victoria-and-Albert", venant directement de Gibraltar, est arrivé dans la matinée en rade de Plymouth. Mais, par suite d'un retard de train spécial qui amenait de Londres les personnages qui venaient au devant des augustes proscrits, le débarquement n'eut lieu qu'à cinq heures du soir.

Sitôt qu'ils furent descendus de wagon, Monseigneur le Duc d'Orléans, l'ambassadeur d'Espagne, représentant le roi Alphonse XIII; le comte Howe, délégué par le roi George V; le marquis de Soveral, le duc de Luynes et le docteur Escamier se rendirent immédiatement à bord de "Victoria-and-Albert".

Quand, enfin, le jeune Roi et la Reine, accompagnés de Monseigneur le Duc d'Orléans, de leur suite et des amis fidèles qui leur avaient apporté l'hommage de leur respectueux attachement, quittèrent le yacht pour gagner la gare, l'état-major et l'équipage du navire, rangés sur le pont, leur rendirent les honneurs royaux, tandis que l'on amenait lentement le pavillon royal portugais, qui flottait depuis Gibraltar au sommet du grand mât.

Les souverains exprimèrent aux officiers leur gratitude émue, pour les attentions délicates dont ils avaient été l'objet pendant ce douloureux voyage d'exil, puis ils montèrent dans le train que le roi d'Angleterre leur avait envoyé et partirent pour Evesham, d'où ils ont gagné en automobile le château de Woodnotton.

Ajoutons que le roi et la reine d'Angleterre, qui avaient annoncé leur intention de rendre visite aux souverains portugais le samedi suivant, ont dû ajourner leur voyage à une date indéterminée, par suite de la maladie du prince François de Teck, frère de la Reine, dont l'état, depuis vingt-quatre heures, inspire les plus inquiétudes.

Sanction probable du trône. Peking, 31 oct - Le trône paraît décidé à accéder à la demande du sénat et des délégués des provinces à l'égard de la convocation prochaine d'un parlement populaire.

EN FRANCE. Les mesures prises par le président du Conseil sont approuvées par la Chambre.

Paris, 31 octobre - La Chambre Française par un vote de 329 voix contre 183, a exprimé dimanche sa confiance dans le gouvernement et approuvé les mesures prises par le président du conseil, M. Briand, pendant la grève des cheminots pour assurer les communications par voie ferrée et le maintien de l'ordre.

Jamais depuis les jours du Boulangisme et de l'affaire Dreyfus un débat à la Chambre n'avait surexcité à tel point l'opinion publique.

Les tribunes publiques dès les premières heures de la matinée avaient été prises d'assaut par la foule, et des milliers de personnes n'ayant pu trouver place dans le Palais Bourbon se pressaient sur la place, dans les rues adjacentes et jusque sur le Pont de la Concorde attendant le résultat de cette séance mémorable qui devait décider du sort du ministère Briand.

En contraste frappant avec l'agitation de la séance de samedi, c'est au milieu d'un profond silence que le président du Conseil a pris la parole.

Froidement et par phrases tranchantes, M. Briand a reproché aux socialistes leurs violences, puis a expliqué le sens de sa phrase prononcée samedi dans la chaleur et l'excitation du débat, phrase qui avait eu pour effet de soulever les cœurs de l'extrême gauche.

M. Briand avait dit, parlant des mesures prises par le gouvernement pour mettre fin à la grève : "Si les lois actuelles du pays n'avaient pas été suffisantes, je n'aurais pas hésité à avoir recours même à des mesures illégales pour sauver la patrie."

M. Briand en commençant son discours a déclaré que le sens de cette phrase n'avait pas été compris, car le désordre et l'excitation créés par les socialistes ne lui avaient pas permis d'achever ses déclarations. Il avait voulu dire que dans les heures où un grave péril menaçait la nation, des mesures exceptionnelles étaient justifiables, et que le cas échéant il n'eût pas hésité à y recourir. Que néanmoins le gouvernement

la nation entière, du premier au dernier, s'accordait sur la nécessité d'établir au plus tôt un parlement général.

EN ESPAGNE. Madrid, 31 octobre - Une procession religieuse organisée hier à Calatayud, province de Saragosse, a été attaquée par des anticléricaux.

Arrêtation de suspects. Acapulco, Mexique, 31 octobre - Suivant le signalement donné par une agence de détectives, on a tout lieu de croire que deux des suspects arrêtés samedi à l'arrivée de la goélette "Kate" à Acapulco, sont Wilson B. Evans et H. Hamburn, caissiers de banque en fuite.

On avait cru au premier abord, lors de leur arrestation, que les quatre passagers de la goélette "Kate" n'étaient pas étrangers à l'attentat à la dynamite perpétré contre le journal "The Times" de Los Angeles.

Etrangers tués par des rebelles. Washington, 31 octobre - Huit chrétiens, dont un Américain et deux Chinois, ont été tués par les membres de la tribu Manabos en révolte aux Philippines, d'après un rapport du Brig. Gén. Pershing au département de la guerre aujourd'hui.

Les rebelles ont aussi détruit un grand nombre de propriétés appartenant aux étrangers.

Fin du meeting international d'aviation. Belmont Park, N. Y., 31 octobre - La dernière journée du meeting d'aviation a été marquée par quelques vols très réussis, de durée, de vitesse et d'altitude, auxquels ont pris part de Lesseps, Latham, Graham-White, Moissant et autres.

Le temps étant très favorable de nombreux spectateurs avaient pris place dans les tribunes et sous plus d'un rapport cette dernière journée a été l'une des plus réussies du meeting.

Dans la soirée le Comité de l'Aéro Club d'Amérique a offert un grand banquet à l'Hôtel Plaza en l'honneur des aviateurs qui ont participé au meeting.

Voici la liste des récompenses obtenues par les aviateurs pendant la durée du concours :

Moissant, \$11,550; Graham White, \$7,100; Hoxsey, \$3,675; Latham, \$3,100; de Lesseps, \$1,650; Johnstone, \$1,625; Redley, \$1,400; Brookins, \$900; Auburn, \$900; Drexel, \$700; Parmer, \$700; Simon, \$250; McCurdy, \$200; Audemont, Bennett, Ely, Mars et Willard chacun 100 dollars.

Mort d'un sculpteur. Londres, 31 oct - John Adams Acton, le sculpteur, est mort aujourd'hui. Il était né à Acton, Middlesex, et avait épousé Marion Hamilton, l'auteur qui écrivait sous le nom de "Jeanie Herring". Ses œuvres comprennent de nombreux bustes et statues.

4% INTERET SUR LES EPARGNES PEOPLES BANK

CUTICURA GUERIT UNE FAMILLE DE L'ECZEMA

LAZARD'S

D. MERCIER'S SONS

LES MEILLEURS PIANOS Vendus sur Paiements Faciles au Mois ou à la Semaine. Votre vieux piano pris en échange. GRUNEWALD MUSIQUE ET INSTRUMENTS DE MUSIQUE. 735 RUE DU CANAL.

Table with financial data: Rapport Trimestriel - DE LA - Banque des Citoyens De la Louisiane. Includes columns for capital, assets, and liabilities.

DEPECHEES Télégraphiques